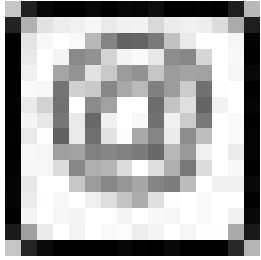
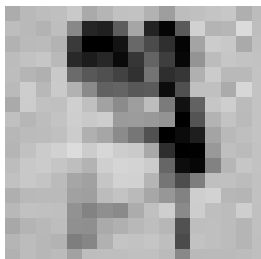


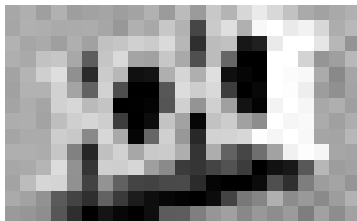
KULTUR-TIPPS

**Arrêt sur images**

(lc) - « Le cauchemar médiatique » est devenu réalité pour Daniel Schneidermann. L'auteur du livre éponyme s'est fait succédamment éjecter par ses deux patrons consécutifs, d'abord le journal « Le Monde » - pour avoir raillé la direction - et puis par la chaîne France 5, où il présentait justement l'émission « Arrêt sur images ». Ce format unique en France et rare en Europe se proposait de déchiffrer les mécanismes du journalisme télévisuel et d'en dénoncer les dérives. Chose difficile déjà sous Chirac et impossible en Sarkoystan - son émission est supprimée en 2007. Pour pallier à cette situation, Schneidermann a fait renaître son émission sur le net, en créant www.arretsurimages.net. Ce site, sans publicité mais aux contenus partiellement payants continue la mission de l'émission et propose des investigations sur le journalisme sur internet. Un signe des temps donc : les esprits critiques peuvent survivre sur le net et même avec succès, comme le prouvent d'ailleurs chaque jour les confrères de Rue89, eux-aussi majoritairement déçus de la façon dont ils ont été traités par les grands groupes de presse.

**The Front of Luxury**

(cw) - Ob nun die beiden Berliner Girls mit den biedereren Namen Linda Wölfel und Pauline Boudry - die als queeres Elektro-Pop-Duo „Rhythm King and her Friends“ kürzlich ihr neues Album „The Front of Luxury“ vorgestellt haben - tatsächlich wissen was Luxus ist, sei dahingestellt. Auf jeden Fall sehnen sie sich in ihrem Tanz- und Loungepaket nach einer Umbenennung des Begriffs Luxus, nach mehr Zeit und einem anderen Zusammenleben und -arbeiten: Etwa im ersten Song „The Front of Luxury“, in dem es zu elektronischen Beats heißt: „Our subculture is glamour, Chainworkers of our life“. Nicht nur Kapitalismus und Ausbeutung, auch Gender und Sex sind beherrschende Themen der zehn Songs von „The Front of Luxury“. Die beiden Sängerinnen parodieren gängige Klischees in Form von kraftvollen, vielschichtigen Popmelodien, bestehend aus Gitarre, Bass und Orgel, dazu jede Menge Synthesizer und Drum Machine. Und natürlich dem Gesang der beiden Wahl-Berlinerinnen, die nicht nur auf Englisch, Französisch, sondern auch auf Italienisch ihre Songtexte halb gesprochen, halb gesungen vortragen. Zwischen Rock, 80er-Wave, 90er Elektronik und Pop situiert sich das Album. Darunter einige Songs, die durchaus tanzbar sind. Wer also narrativen Elektro mag, der findet in „Rhythm King and her Friends“ ein nettes Beispiel dafür.

**XXI**

(rewa) - Vous avez aimé « De l'air magazine », cette revue à parution épisodique dédiée aux photo-reportages? Vous aimerez peut-être XXI, un trimestriel également français paraissant depuis 2008.

Moins flashy, moins axé sur la photographie, le périodique grand format combine la photo et le dessin dans ses grands reportages, qui traitent de la vie dans tous les coins du monde, mais aussi de chez nous. Dans le numéro 7 sorti en juin, vous trouverez ainsi un dossier sur les îles Marshall, le portrait d'un promoteur immobilier espagnol, une enquête sur l'ex-féministe Antoinette Fouque ou une interview avec l'acteur Vincent Lindon. Si l'image a sa place dans un photoreportage sur les Mormons, c'est la BD qui est élevée au rang de genre journalistique, cette fois-ci avec le récit graphique d'un ancien SDF. Chaque grande pièce est accompagnée d'infos brèves ainsi que de tuyaux de livres, de films, de CD, de sites « pour aller plus loin ». Abo et autres infos : <http://www.leblogde21.com/>

KULTUR

ARTISTES FEMMES

Elles escamotent

Renée Wagener

Une exposition d'artistes femmes en 2009 ? En évitant de situer clairement les oeuvres féminines de sa collection dans le contexte historique de la domination masculine, « elles@centrepompidou » peine à se donner une légitimité.

Pas de polémique, s'il vous plaît ! « elles@centrepompidou », c'est une exposition sur les artistes femmes, qui se permettent parfois d'être féministes. Installée au beau centre de Paris depuis mai pour toute une année, elle montre les joyaux du centre Pompidou en matière d'art féminin. Des pionnières du début du siècle, telles Sonja Delaunay, Frida Kahlo ou encore Dora Maar, jusqu'aux adeptes de l'abstraction du début du 21e, en passant par l'art féministe des années 60 à 80, vous verrez tout, ou presque. Car en ne montrant que les oeuvres appartenant à la collection du musée, on ne peut ni donner une vue d'ensemble de l'art féminin, ni plus spécifiquement de l'art féministe.

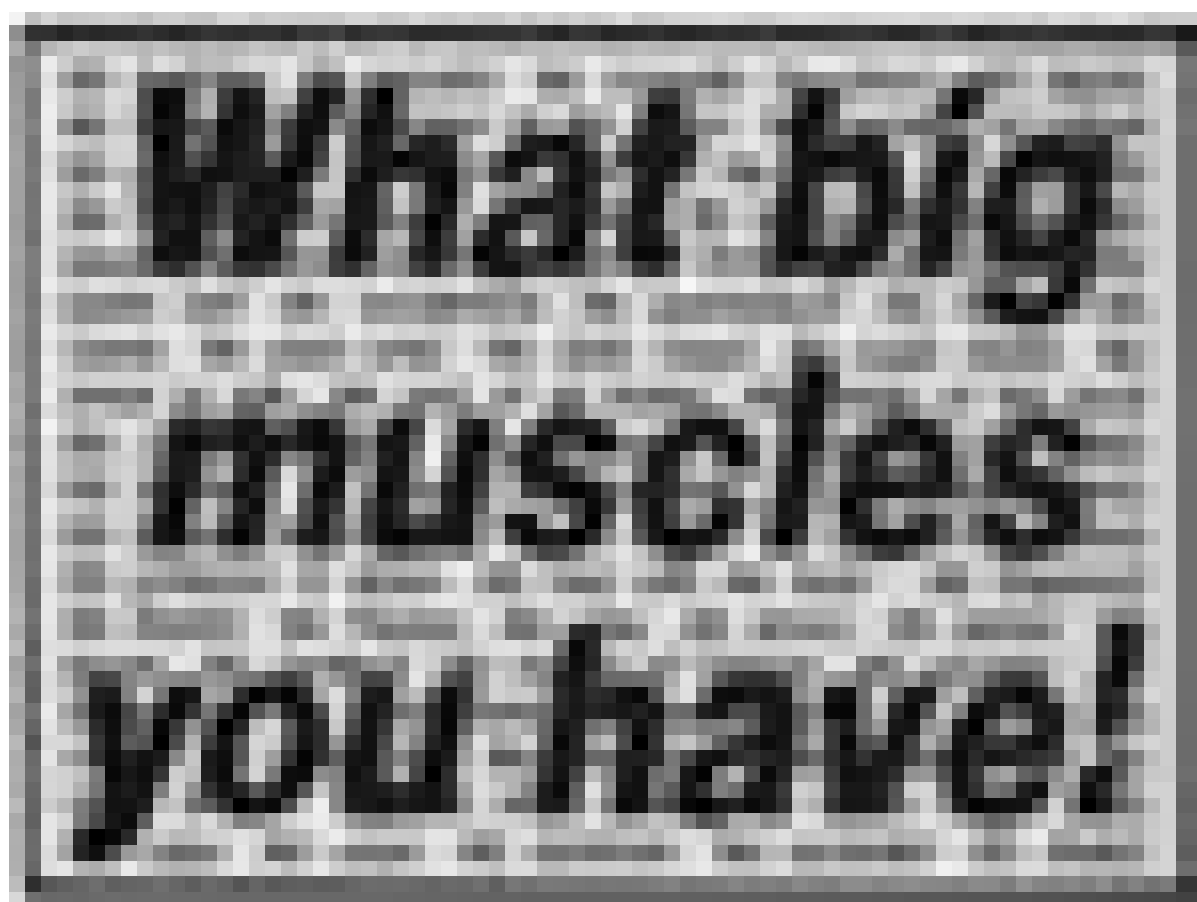
Pourtant, comme l'explique la voix de la commissaire Camille Morineau dans le guide multimédia, l'exposition veut montrer du moins pour la 2e moitié du siècle « qu'il est possible de réécrire l'art contemporain uniquement grâce aux artistes-femmes ». Mais la commissaire tient à préciser que leur mise en valeur n'est pas « destinée à être un geste féministe, ni même à démontrer qu'il existe un art féminin » et surtout qu'elle « n'est pas faite pour être polémique ».

Une déclaration pour le moins étonnante, puisqu'une importante partie des oeuvres exposées s'expriment justement sur les relations asymétriques entre les genres, les discriminations et les violences faites aux femmes. « What big muscles you have » s'exclame ironiquement une Barbara Krüger en 1986, tandis que Sanja Ivekovi, bien connue par le public luxembourgeois pour sa « Gëlle Fra 2 » propose en 1982 une réflexion sur la représentation des femmes dans les médias avec la vidéo « Personal Cuts ». L'artiste française Orlan provoque avec son oeuvre « Le baiser de l'artiste: le distributeur automatique ou presque! » de 1977, une installation vivante ou elle propose au public un baiser contre cinq francs à introduire dans la carcasse qui déguise son corps en automate. Autrement radicale encore, l'affiche « Aktionshose: Genitalpanik » de 1969 qui renvoie à l'action célèbre de l'artiste Valie Export, visitant un cinéma porno dans un jean dévoilant son sexe, mitrailleuse à la main.

Inoffensive

Si l'art féministe est donc bien présent dans l'exposition, il semble plutôt que la tentative d'apaisement de la commissaire - inimaginable pour d'autres expos - constitue un blindage préventif contre d'éventuelles attaques anti-féministes. Une crainte peu justifiée, si l'on en croit les réactions sur Internet. Bien sûr, une Emmanuel

Barbara Kruger
Untitled, 1986
©Adagp, Paris 2009



le Lequeux précise dans « Le Monde » « qu'on aurait aimé plus de délicatesse en guise de préliminaires » que les vulves et les vagins exposés au début de l'exposition. Elle évoque également la question si « on ne pose pas les femmes dans un ghetto », suggérant même que certaines artistes seraient « gênées, voir choquées » de figurer dans l'expo, mais ne se seraient pas retirées par crainte pour leur carrière. Et dans « Les Echos », Judith Benhamou-Huet demande: « Pourquoi se priver pendant douze mois de la création de la moitié du genre humain ? Pourquoi se priver du plaisir de voir de grands jalons de l'art contemporain tels que Warhol, Pollock, Raysse, Klein et autres ...? »

Mais dans l'ensemble, les réactions restent plutôt inoffensives. Cela est peut-être dû en partie au fait que justement, les artistes hommes n'ont pas été décrochés, mais qu'ils restent toujours majoritaires dans la collection permanente, où les « pionnières » féminines ont juste été mises en évidence. D'ailleurs, ils n'ont de quoi s'en plaindre : si le site Internet de l'expo précise que depuis 2000, les achats d'oeuvres féminines représentent un quart des acquisitions, il reste discret sur le pourcentage par rapport à la collection globale. Sur LesInrocks.com, Jean-Max Colard et Claire Moulène indiquent cependant qu'en 2004, les deux étages muséaux du Pompidou n'abritaient que 5 pour cent d'oeuvres féminines. Au moins dispose-t-on en France de chiffres :

pour le Luxembourg, aucune statistique sexuelle ne semble repérable.

Autre problème : il est difficile de vérifier si les oeuvres exposées sur 6000 mètres carré - mieux vaut mettre ses chaussures de randonnée pour la visite - gagnent le pari d'être assez représentatives pour décrire à elles seules l'art contemporain. Mais l'exposition a du moins le mérite de montrer l'apport spécifique des artistes femmes à l'art du 20^e siècle. Dans leur lutte pour l'autonomie autant artistique qu'humaine en général, les femmes ont délaissé, au plus tard à partir des années 60, les portraits et les natures mortes pour échanger, tels les « Tirs » de Niki de Saint-Phalle, le pinceau pour le fusil. Utilisation de son propre corps comme instrument artistique, tel cette « Action Autoprotect » de Gina Pane, mais aussi performances, installations et autres vidéos ont été depuis les années 60 des formes artistiques innovatrices, utilisées avec prédilection par des artistes femmes. Louise Bourgeois et d'autres ont introduit en premier les « cellules d'habitation » comme expression artistique, mêlant dans un gesamtkunstwerk sculpture, peinture, travaux manuels et aménagement d'espace.

Amalgame

A la fin, la spectatrice reste irritée par rapport à l'amalgame d'art féminin et féministe. Impression renforcée par la présentation, dans plusieurs sections, d'oeuvres architecturales et

de design féminins, illustrations d'une compétence féminine couvrant tous les domaines artistiques. Des services de table et une cuisine équipée des années Pop accompagnent ainsi la critique du modèle de la femme au foyer.

Certaines artistes pourtant importantes dans l'histoire de l'art féminin sont mal représentées, comme le sont d'ailleurs certains courants, comme celui de l'art féministe allemand ou méridional. Et surtout, avec juste une poignée de représentantes des pays du Sud, l'exposition reste une présentation foncièrement occidentale de l'art féminin.

Les différents thèmes de l'exposition sont accompagnées de citations d'auteurs comme l'historienne Michelle Perrot, la philosophe Judith Butler ou la psychanalyste Luce Irigaray, pour la plupart résolument féministes, incluant notamment « The male is a biological accident » de Valeria Solanas. Pourtant, la majorité des oeuvres n'ont pas d'intention féministe. Et de plus, ces citations plus ou moins radicales ne sont pas intégrées dans une explication historique plus élaborée de la colère des femmes. Nous apprenons bien qu'il y a eu un féminisme artistique, mais les causes en restent floues et réduites à des expériences personnelles. L'exposition, en se concentrant sur les oeuvres des femmes, évite de préciser la critique structurelle de la domination masculine, dans l'art et dans la société.

Heureusement que nombre d'oeuvres parlent pour elles-mêmes, et ceci souvent avec un humour grinçant ou simplement avec une amusante gaieté. Comme le rap intitulé « Otte » de Louise Bourgeois (1), créé en 1995:

« Pour son pote, elle est idiote,
Il joue à la bourse, elle boursicote.
Il cuisine, et puis elle, elle popote.
Il découvre, et elle, elle dégote.
Il parle, elle parlote.
Il tousse, puis elle, elle toussote.

Alors, quand il siffle, il siffle comme un merle, et puis elle, elle sifflote.
Il vit, elle vivote.
C'est ça. C'est ça, c'est ça. »

(1) A écouter sur <http://www.youtube.com/watch?v=tWSBNHQ4jw>

Site de l'expo :
www.elles@centrepompidou.fr